

les *danichmend*, (sages, savants) ; les *mulazim* (adjoints, préparés) ; les *mollah* (juges supérieurs) ; les *muderris* (professeurs) ; les *hodja* (précepteurs) et enfin le *mufti*, mot qui signifie par excellence interprète des lois.

Ces différents grades sont indiqués par des rubans en tissu d'or, qui se portent sur le *saryk* blanc (turban) de l'*a'alim* (membres du corps des *ulema*). Les autres parties de son costume sont les mêmes que pour tous les musulmans qui ont conservé les anciennes modes, à l'exception du pardessus, qui prend le nom de *binich* au lieu d'être appelé *djubbè*.

PLANCHE IV.

Figure 1 et 2: DAME TURQUE DE CONSTANTINOPLE.

La figure 1 représente la dame turque de Constantinople chez elle et la figure 2 montre cette même dame turque revêtue de tout l'attirail qui lui sert, au dehors, à cacher aux profanes toutes ses perfections, tant naturelles qu'empruntées à l'art de la couturière et de la coiffeuse, ou à son propre talent de coloriste.

Car la dame turque de Constantinople n'est pas moins habile que la parisienne ou que la viennoise à se procurer :

“ cet éclat emprunté
“ dont elle a soin de peindre et d'orner son visage,”

non pas seulement, comme la Jézabel de Racine :

“ Pour réparer des ans l'irréparable outrage,”

mais plutôt, comme les jolies femmes de tous les pays et de toutes les époques, pour tirer le plus grand parti possible des chefs-d'œuvre que le Créateur s'est plu à composer quand il a formé leurs charmantes petites personnes, en parachevant ces chefs-d'œuvre et en leur donnant un sens tout particulier, susceptible de nombreuses variations.